

PERFORMANCE • «Verbivocovisuel», l'art concret joue avec les mots, les formes, les couleurs et les musiques. Exemples brésiliens et européens à la Bâtie Festival de Genève

La poésie sonore fait bruisser la langue, et les sons deviennent sens



Une pièce d'Augusto de Campos qui fut, dans les années 50, l'un des fondateurs du mouvement international de poésie concrète.

ARCHIVES

Isabelle Rüf

Manifestation pour initiés dans les années 80, la poésie sonore s'est fait un public fidèle à Genève. C'est un art à mille facettes qui joue du sens, des sons, des formes et des couleurs. Dans le cadre de la Bâtie, on pourra en découvrir deux: le parler «en langues» et la poésie concrète brésilienne.

L'utopie d'un langage commun à tous est une hantise de l'humanité. Parfois des esprits poreux, oracles et prophètes, reçoivent de l'au-delà des messages cryptés qu'ils transmettent «en langues». Ainsi, à Genève, à la fin du XIXe, les glossolalies d'Helena Smith occupèrent longuement les psychiatres. Les quatre poètes invités lundi ne reçoivent probablement pas de dictées divines. Partant respectivement du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'italien, leurs œuvres s'emploient à «souligner les contours de la langue pour mieux les dépasser».

Charles Pennequin travaille au dictaphone des poèmes «délabrés». Caroline Bergvall crée en

anglais des performances qui reflètent l'univers sonore domestique. Michael Lentz se situe à la frontière de la parole et de la musique. Giovanni Fontana, un architecte qui a étudié l'art, les sciences et la musique, s'intéresse à l'électronique comme outil de création.

Leurs œuvres s'emploient à «souligner les contours de la langue pour mieux les dépasser»

«Faire de la poésie sonore en Europe et au Brésil, ce n'est pas la même chose» déclare Augusto de Campos. «Nous avons une nécessité presque anthropophage de connaître toutes les choses.» Né en 1931, il fut, dans les années 50, l'un des fondateurs du mouvement international de poésie concrète. La première exposition du groupe, au Musée d'art moderne de São Paulo, en 1956, fit scandale. Autour d'Augusto de Campos et de son frère Haraldo, elle réunissait des poètes mais aussi des peintres, particulièrement Geraldo de Barros. Un film du

Genevois Michel Favre et de la fille de l'artiste, Fabiana, montre bien l'ambition du groupe: construire un art total qui fait appel à tous les matériaux et se préoccupe aussi bien de design immobilier que de graphisme, d'images que de sons. Ces créateurs se situaient dans le sillage de

l'esprit moderniste des années 20. Leurs modèles étaient le Joyce de *Finnegan's Wake*, Ezra Pound, Mallarmé, surtout, pour *Un Coup de dés*; en peinture, Malevitch et les constructivistes russes; en musique, John Cage et Pierre Boulez.

Comme eux, ils voulaient renouveler les codes, sauver le langage artistique de l'érosion du quotidien mais aussi du maniérisme. Ils se distinguaient pourtant de leurs modèles européens par leurs préoccupations sociales et politiques, particulièrement sous la dictature militaire, dans les années 60. Dans la «gelée générale»

de la société brésilienne, ils voulaient jouer le rôle «de l'os et de la moelle épinière». Vingt ans plus tard, le chanteur Caetano Veloso mettra en musique sur quatre pistes un poème d'Augusto de Campos, rendant ainsi la multiplicité des voix. Entre le poète et le musicien à succès, il y a eu une vraie rencontre.

Aujourd'hui, Augusto travaille beaucoup avec l'ordinateur dont il apprécie les possibilités techniques sans en fétichiser l'emploi. Avec son fils, le musicien Cid Campos, et le vidéaste Walter Silveira, il présentera mardi le spectacle multimédia *Poésie est risque*, manifeste de cette ambition «verbivocovisuelle». A leur suite, Ambroise Barras, Ward Tietz et Christof Migone célébreront les noces de l'art et de l'informatique.

POÉSIES SONORES, au Casino-Théâtre, lundi 10 sept. à 20h30.

PARLER EN LANGUES, mardi 11 sept. A 18h, film et photos Geraldo de Barros, à 20h, conférence de Nicholas Zurbrugg, à 21h, poésie est risque, à 22h, performances postconcrètes.

LE TEMPS • Vendredi 7 septembre 2001

RECTIFICATION
• Dans notre édition du 7 septembre sur la poésie sonore, l'œuvre présentée en légende, un visage avec des lunettes de soleil, n'est pas d'Augusto de Campos mais de Geraldo de Barros.